

Digitales Brandenburg

hosted by **Universitätsbibliothek Potsdam**

Die preußischen Kriegsberichte der beiden schlesischen Kriege

Droysen, Johann Gustav

Berlin, 1876

VII. Cabinetsschreiben an Podewils.

[urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12582](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12582)

VII.

Cabinetschreiben an Podewils.¹⁾

Schweidnitz 10. Martii 1741.

„Da ich zu meinen Kriegsoperationen nöthig gefunden, das unter Commando des Gen. F. W. Schwerin jenseit der Neiße (sic) näher zusammen, und daher die in Teschen gestandenen Truppen etwas zurückzuziehen, so habe ich solches melden wollen und sollt Ihr in den dortigen und übrigen Zeitungen setzen lassen, damit die Feinde dieser Sache keinen falschen Anstrich ihrer Gewohnheit nach geben mögen, als wenn es eine retraite wäre. Uebrigens berichte ich daß gestern frühe um 12 Uhr in der Nacht die Festung Glogau durch meine Truppen mit dem Degen in der Faust in Zeit von $\frac{3}{4}$ Stunden glücklich erobert und die ganze Garnison gefangen genommen worden, wobei wir unsrer Seits nur an die 40 Todte und ohngefähr so viel Blessirte bekommen, und werde ich Euch eine accurate Relation von diesem glücklichen Evenement zusenden.“

m. p. vivent nos braves soldats Fr.

VIII.

Lettre d'un officier prussien à un de ses amis²⁾

de Schweidnitz le 10 mars 1741.

J'arrivai ici hier, après avoir fait un petit voyage, dont il faut vous rendre compte.

Le 6 nous étions à Ohlau, à 10 heures du soir, le Roi m'ordonna de partir et de porter certains ordres au Prince Léopold, qui commandoit le blocus²⁾ de Glogau. J'y fus le 7 sur le soir et je remis au Prince un petit billet par lequel il lui fut enjoint d'attaquer Glogau, l'épée à la main, sans plus différer, en conformité du plan, que Sa Majesté avoit concerté avec le dit Prince. Le lendemain

¹⁾ Von Geh. Cab.-Secretair Schuhmachers Hand. Danach der Bericht in der Handeschen und Rüdigerschen Zeitung Dienstag 14. März.

²⁾ Die Ueberschrift fehlt im Msc., ist von Podewils Hand hinzugeschrieben.

Handschriftlich in Abschrift von Schreibers Hand mit einzelnen Correcturen von Podewils und mit deutschen PS.

In der Handeschen und Rüdigerschen Zeitung vom 18. März, im Journal de Berlin vom 18. März (No. XXXVIII).

³⁾ comandit la bloquade, im Msc. von Podewils corrigirt comandoit le blocus.

de grand matin S. A fit appeler les commandeurs des bataillons et leur déclara qu'il falloit emporter la place dès ce soir même. On leur donna la disposition par écrit, puis on montra aux capitaines destinés à mener les premiers détachements, les endroits par lesquels ils devoient entrer, on fit nettoyer les armes et les recharger de nouveau et l'on disposa tout le reste avec le moins de bruit qu'il fut possible. A 8 heures les troupes commencèrent à se mettre sous les armes et à 9 heures ils défilèrent de leurs villages, pour se rendre aux endroits marqués à 1000 ou 1200 pas de la place. Tout y arriva vers les 10 heures, chacun prit son poste dans le plus grand silence, et avec tout ordre imaginable, à 11 heures $\frac{3}{4}$ on avança tout doucement jusqu'au pied du glacis, où nous arrivâmes précisément quand minuit sonna dans la Ville. Dans ce moment toutes les troupes montèrent au grand pas aux palissades, et les franchirent sans balancer, pour se jeter dans le chemin couvert. De petits détachements prirent d'abord à droite et à gauche, pour désarmer tout ce qui s'y trouvoit d'ennemis. C'est alors que nos attaques essayèrent le feu du rempart, qui donna en même temps l'alarme dans la ville, mais cela n'empêcha pas nos gens de poursuivre leur chemin, ils descendirent dans le fossé et s'y reformèrent en moins de rien et avancèrent jusqu'au pied du rempart. Celui-ci est haut de 34 pieds sur 10 pieds de talus, par conséquent peu commode à grimper surtout puisqu'il avoit gelé depuis deux jours, ce qui rendoit la promenade très glissante. Malgré tout cela nous entreprîmes le voyage, le Prince Leopold et le Margrave Charles furent des 7 ou 8 premiers, qui arrivèrent au haut de la courtine. J'avois l'honneur de les suivre, nous n'y restâmes pas seuls, le second bataillon du régiment de Leopold sous les ordres du Major Götze¹⁾, aussi bien que 4 compagnies de grenadiers, y furent bientôt, une de celles-ci prit à droite et une autre à gauche, pour s'emparer des deux bastions, ce qui fut bientôt fait. Nous avançâmes avec le reste, en prenant à gauche jusqu'au château dont il falloit rompre la porte, 12 charpentiers y furent attachés, mais aussitôt qu'ils eussent fait des ouvertures, il nous vint une petite grêle, qui tua 4 hommes. C'étoient les Généraux Wallis et Rayski qui y étoient accourus avec les grenadiers, et qui nous donnèrent cette salve, mais ils n'y restèrent pas longtems; le Prince fit tirer par les mêmes trous, dont le Général

1) Jetzt im Druck. Major v. Götzen erhielt in Folge dessen eine Präbende im Elevischen; Schreiben des Königs an Prinz Leopold, 10. März 1741, bei v. Orlich t. I. p. 395.

Raysky reçut deux coups dans le bas-ventre. Là-dessus les grenadiers s'enfuirent au plus vite, et le Général Wallis fut obligé de les suivre, la porte fut ouverte et nous entrâmes tambour battant dans le château et de là dans la ville. Voilà ce qui se passa à notre attaque. Les deux autres furent exécutés avec la même rigueur et promptitude, si bien que les têtes de toutes les colonnes arrivèrent à peu près en même tems dans les rues de la place, suivant qu'elles avoient trouvé plus ou moins de résistance. Tout ce qui en faisoit sur le rempart fut terrassé la baïonnette au bout du fusil, mais à vous dire la vérité, la consternation fut si grande parmi les ennemis que plusieurs demandèrent quartier. Jugez-en par le trait qui suit. Quatre grenadiers du régiment Glasenapp, qui avoient été les derniers à parvenir au rempart, ne trouvèrent plus leur compagnie, ils allèrent la chercher, mais au lieu de prendre à gauche, ils prirent à droite, et ils arrivèrent dans la gorge d'un bastion, où il y avoit un capitaine ennemi avec 52 hommes; d'abord un peu surpris, comme vous pouvez croire, ils pensèrent à reculer, mais tout d'un coup ils prirent la résolution de faire les fiers et d'aller les attaquer, ils y coururent la bayonnette baissée, en criant aux ennemis de jeter les armes; ceux-ci par une terreur panique et trompés apparamment par l'obscurité de la nuit¹⁾ obéirent, trois grenadiers se postèrent en sentinelles devant eux, et le 4^{me} alla chercher du secours, qui ne manqua pas d'arriver bientôt.

Enfin pendant que les grenadiers nettoiyèrent tout le rempart, les bataillons entrèrent dans la place par les portes, que les premiers avoient ouvertes et s'y saisirent de la grande garde du gouverneur, des drapeaux et de tout ce qu'ils rencontrèrent, et par là l'affaire fut finie. Elle avoit duré en tout depuis minuit jusqu'à une heure. Combien croyez-vous que nous y avons perdu? c'est incroyable, mais je puis vous assurer, qu'il n'y a que le Lieutenant Schönebeck du régiment de Truchses et entre 30 et 40 hommes de tués; pour les blessés il y en a bien 50 ou 60, mais la plupart ne le sont que par les chausses-trapes, ce qui est autant que rien. Il n'y a que la bonne volonté, la vivacité et l'obéissance de nos troupes, la disposition de toute l'attaque et le bon ordre avec lequel elle a été exécutée, qui nous ayent pu sauver d'une perte bien considérable; car enfin vous comprenez bien, que c'est un assez mauvais jeu, que d'attaquer l'épée à la main, sans canon et même sans échelles une

¹⁾ Die Worte par une . . . la nuit hat Podewils an den Rand geschrieben; sie werden in dem ihm zugefandten (originalen?) Bericht gestanden haben und von dem Schreiber der ihn für den Abdruck copirte, ausgelassen sein.

place régulièrement fortifiée, qui a un bon chemin couvert bien palissadé de chevaux de frise, avec une autre palissade au pied du rempart, lequel est haut de 30 à 40 pieds, fort escarpé, garni d'une assez belle artillerie et revêtu par tout, hormis la courtine de l'attaque du Prince, et tout cela avec 4 bataillons et 18 compagnies de grenadiers.

L'endroit par où le Capitaine Buer des grenadiers de Leopold entra, étoit des plus chatouilleux, puisqu'il fut obligé de s'ouvrir le chemin par 2 rangs de palissades, de grimper un flanc garni de quelques pièces de canon, dont il essuya une décharge à cartouches, d'entrer par les embrasures de ces pièces, et d'ouvrir après cela la porte de la ville à coups de haches: c'est il me semble tout ce que des gens intrepides peuvent faire au monde.

Bien des gens ont toujours cru, que nous mettions toute notre confiance dans le feu de notre infanterie mais pour le coup, ils trouveront, que nous savons agir sans feu, quand il le faut, puisque certainement il ne s'est pas tiré 300 coups de fusil de notre part.

Je ne sais pas combien les ennemis peuvent avoir perdu, la veille de l'affaire la garnison étoit de 28 officiers outre l'état major et 1004 hommes. Tout cela est prisonnier de guerre, car le massacre étoit défendu aussi bien que le pillage de la ville. Une marque de la discipline, dans laquelle sont nos soldats, c'est qu'aucun n'est entré dans une maison, pas un seul, tout resta en rang et file sans bouger.

Je ne crois pas que cela soit encore arrivé dans une ville prise d'assaut. Aujourd'hui le Roy a fait faire à cause de cette action une triple décharge par l'artillerie et par les 6 escadrons et 2 bataillons qui sont dans cette ville, et dimanche qui vient on chantera le Te Deum dans toutes les églises.

Adieu cher ami, rejouissez-vous avec moi de ce glorieux exploit des armes du Roy, dont certainement on n'a guères vu d'exemples. Je suis etc.

P. S. Nachdem nunmehr die richtigen Listen eingekommen, so befindet sich daß nur 2 Officiere, 3 Unterofficiere und 33 Gemeine blessirt, jedoch nicht tödtlich, 9 Gemeine aber sind geblieben. Von dem Leutnant Schoenbeck findet sich nicht in der Liste daß er todt oder blessirt sei.